

D. Vous n'aviez jamais lu cet article de tête?—R. J'en ai lu un.

D. De fait, il semble y avoir confusion sur la publication d'un ou de deux articles de fond.—R. Deux ont dû être publiés; parce que je n'ai jamais entendu parler de celui où l'on parlait de renverser le gouvernement. Je ne le connaissais pas.

D. Il en est question dans l'article de fond ayant été inséré au dossier, et c'est le seul article de fond que nous connaissions?—R. Je ne me rappelle pas l'avoir lu.

D. De fait, lorsque M. Gordon a parlé à Cobourg, la question ne vous a pas semblé de grande importance. . .—R. J'ai été surpris qu'il eût profité de cette assemblée pour faire cette déclaration.

D. Vous avez été surpris qu'il eût pris la peine de faire une déclaration à Cobourg?—R. Je n'irai pas jusqu'à dire que j'ai été surpris qu'il eût pris cette peine, mais j'ai été surpris qu'à cette assemblée—tel ait été le sens du discours prononcé par M. Gordon.

D. De fait, vous ne l'avez pris aucunement au sérieux, et vous avez réellement été surpris d'entendre M. Gordon revenir sur le sujet à Cobourg?—R. Je n'exprimerais pas ma pensée sous cette forme.

D. Comment l'exprimeriez-vous?—R. Il s'agissait d'une assemblée politique, d'une convention politique. Lorsque M. Gordon prit la parole il en profita pour faire des excuses, et je ne m'attendais pas à ce qu'il le fît. Je croyais que j'allais entendre une harangue politique.

D. Vous ne vous attendiez pas à entendre des excuses. D'après votre point de vue, vu qu'il s'agissait d'une espèce de déclaration politique, des excuses étaient inutiles?—R. Je n'ai pas essayé de juger ses paroles. . .

*M. Duff:*

D. Monsieur Fraser, ai-je raison de supposer que vous n'avez pas pris très au sérieux cet article du *Globe* relativement aux paroles prononcées par M. Gordon à Hamilton et à Lindsay, parce que vous aviez lu d'autres déclarations, émanant d'autres politiciens d'une nature aussi sérieuse que la déclaration censée avoir été faite par M. Gordon? Est-ce pour ce motif que vous ne les avez pas prises au sérieux?—R. Oui.

*Le président:*

D. A tout événement, ce que vous avez compris du discours de M. Gordon, c'était qu'il faisait des excuses, et vous n'avez pas prêté grande attention aux détails?—R. M. Duff m'a demandé si. . .

D. Sans tenir compte de la question que vous a posée M. Duff, votre impression générale fut-elle que M. Gordon faisait des excuses sur toute la ligne, et vous n'avez pas fait attention aux détails de ces excuses?—R. Mon impression fut que M. Gordon avait fait des excuses et je fus surpris qu'il eût profité de cette circonstance pour les faire. Pour tout dire, j'eus l'impression qu'il avait fait des excuses à cette assemblée politique.

D. Telle fut votre impression. Vous n'avez pas tenu compte de la forme de ces excuses?—R. Bien entendu, parlant de mémoire.

LE PRÉSIDENT: Voulez-vous faire une déclaration maintenant, monsieur Gordon?

L'hon. M. GORDON: Il se fait tard.

M. HOWARD: Est-ce que M. Herridge sera présent à la prochaine séance du Comité?

LE PRÉSIDENT: C'est la question. Nous n'avons plus grand'chose à entendre—je veux dire que nous n'avons plus beaucoup à examiner, à moins que M. Gordon n'ait des témoins qu'il désire faire venir.